





Daniel Cohen éditeur
www.editionsorizons.fr

Littératures, une collection dirigée par Daniel Cohen

Littératures est une collection ouverte, tout entière, à l'écriture, quelle qu'en soit la forme : roman, récit, nouvelles, autofiction, journal ; démarche éditoriale aussi vieille que l'édition elle-même. S'il est difficile de blâmer les ténors de celle-ci d'avoir eu le goût des genres qui lui ont rallié un large public, il reste que, prescripteurs ici, concepteurs de la forme romanesque là, comptables de ces prescriptions et de ces conceptions ailleurs, ont, jusqu'à un degré critique, asséché le vivier des talents. L'approche de *Littératures*, chez Orizons, est simple — il eût été vain de l'indiquer en d'autres temps : publier des auteurs que leur force personnelle, leur attachement aux formes multiples du littéraire, ont conduits au désir de faire partager leur expérience intérieure. Du texte dépouillé à l'écrit porté par le souffle de l'aventure mentale et physique, nous vénérons, entre tous les critères supposant déterminer l'œuvre littéraire, le style. Flaubert écrivant : « J'estime par-dessus tout d'abord le style, et ensuite le vrai » ; plus tard, le philosophe Alain professant : « c'est toujours le goût qui éclaire le jugement », les deux mentors savaient avoir raison contre nos dépérissements. Nous en faisons notre credo. D.C.

ISBN : 978-2-296-08834-4

© Orizons, Paris, 2012



L'horreur parturiente



Dans la même collection

Farid Adafer, *Jugement dernier*, 2008
Marcel Baraffe, *Brume de sang*, 2009
Jean-Pierre Barbier-Jardet, *Et Cætera*, 2009
Jean-Pierre Barbier-Jardet, *Amarré à un corps-mort*, 2010
Michèle Bayar, *Ali Amour*, 2011
Jacques-Emmanuel Bernard, *Sous le soleil de Jérusalem*, 2010
François G. Bussac, *Les garçons sensibles*, 2010
François G. Bussac, *Nouvelles de la rue Linné*, 2010
Patrick Cardon, *Le Grand Écart*, 2010
Bertrand du Chambon, *Loin de Vārānasī*, 2008
Bertrand du Chambon, *La lionne*, 2011
Éric Colombo, *La métamorphose des Ailes*, 2011
Daniel Cohen, *Eaux dérobées*, 2010
Monique Lise Cohen, *Le parchemin du désir*, 2009
Patrick Corneau, *Îles sans océan*, 2010
Maurice Couturier, *Ziama*, 2009
Odette David, *Le Maître-Mot*, 2008
Jacqueline De Clercq, *Le Dit d'Ariane*, 2008
Charles Dobzynski, *le bal de baleines et autres fictions*, 2011
Serge Dufoulon, *Les jours de papier*, 2011
Toufic El-Khoury, *Beyrouth pantomime*, 2008
Maurice Elia, *Dernier tango à Beyrouth*, 2008
Raymond Espinose, *Libertad*, 2010
Raymond Espinose, *Pauline ou La courbe du ciel*, 2011
Pierre Fréha, *La conquête de l'oued*, 2008
Gérard Gantet, *Les hauts cris*, 2008
Gérard Gantet, *L'Immeuble vert*, 2011
Jean Gillibert, *À demi-barbares*, 2011
Jean Gillibert, *Nunuche suivi de Les Pompes néantes*, 2011
Jean Gillibert, *Exils*, 2011
Gérard Glatt, *Une poupée dans un fauteuil*, 2008
Gérard Glatt, *L'Impasse Héloïse*, 2009
Gérard Glatt, *Une jeune fille différente*, 2011

Günter Grass, *La Ballerine*, 2011
Charles Guerrin, *La cérémonie des aveux*, 2009
Liliane Hasson, [trad. du cubain] *L'île errante*, 2011
Henri Heinemann, *L'Éternité pliée*, Journal, édition intégrale, 2008-2011 :
 L'Éternité pliée, tome I ; *La Rivière entre les doigts*, tome II ; *Graine
 de lumière*, tome III ; *Dialectique de l'instant*, tome IV, 2011
François Labbé, *Le Cahier rouge*, 2011
Gérard Laplace, *La Pierre à boire*, 2008
Didier Mansuy, *Cas de figures*, 2011
Gérard Mansuy, *Le Merveilleux*, 2009
Kristina Manusardi, *Au tout début*, 2011
Lucette Mouline, *Faux et usage de faux*, 2009
Lucette Mouline, *Du côté de l'ennemi*, 2010
Lucette Mouline, *Filages*, 2011
Anne Mounic, *Quand on a marché plusieurs années...*, 2008
Anne Mounic, (X) de nom et prénom inconnu, 2010
Enza Palamara, *Rassembler les traits épars*, 2008
Laurent Peireire, *Scènes privées*, 2011
Robert Poudérou, *La Sanseverina*, 2011
Gianfranco Stroppini de Focara, *Le serpent se mord la queue*, 2011
Ilse Tielsch, *Plage étrangère*, 2011
Béatrix Ulysse, *L'écho du corail perdu*, 2009
Béatrix Ulysse, *Le manuscrit de la Voie lactée*, 2011
Antoine de Vial, *Debout près de la mer*, 2009

Nos collections : *Profils d'un classique*, *Cardinales*, *Domaine littéraire* se
corrèlent au substrat littéraire. Les autres, *Philosophie* — *La main d'Athé-
na*, *Homosexualités* et même *Témoins*, en relèvent. Voir notre site (décliné
en page 2 de cet ouvrage).





Lucette Mouline

L'horreur parturiente



Orizons
2012





Du même auteur

- Roman de l'Objet*, José Corti, 1981
Bibliques, José Corti, 1984
La Moisson du crépuscule, Pierre Fanlac, 1984
Le Jardinier du Ciel, Pierre Fanlac, 1986
Mémoires d'imposture, Éditions des Femmes, 1986
L'œil des Phrases, José Corti, 1987
La Tunique de Nessus, Éditions des Écrivains, 2000
La Dame Blanche, Éditions des Écrivains, 2001
Sylvain ou le bois d'œuvre, L'Harmattan, 2006
Faux et usage de faux, Orizons, 2009
Du côté de l'ennemi, Orizons, 2010
Filages, Orizons, 2011





« La réalité ne peut plus se faire qu'à se répéter indéfiniment, en un indéfiniment jamais atteint réveil. »

Jacques Lacan.
Séminaire Livre XI
p. 57.







Prologue







Traces mnésiques : l'Église et l'Échelle

En passant devant l'église, il s'était toujours demandé pourquoi on disait Sainte Melaine ou même, bizarrement, mais ça figurait sur le dépliant touristique, Saint Melaine, au lieu de, tout bonnement, Sainte Mélanie. À la bibliothèque où, plus jeune, il allait souvent le jeudi, il avait regardé le dictionnaire car il aimait les bizarreries de mots, et découvert, au mot Mélanésie, la racine grecque du vieux prénom, revenu plus ou moins à la mode. Mélas signifiait noir, sens parfaitement adapté au monument de granit armoricain, grisâtre au dehors, plein de ténèbres au dedans. Sans compter qu'un détail romanesque, il s'en souvenait, accompagnait cette étymologie. Dame romaine, Mélanie, avait, selon le savant ouvrage, répudié d'immenses richesses pour mener en Égypte une existence de charité et de chasteté puis fondé dans le désert un monastère. Il n'en avait pas fallu plus pour enflammer l'imagination de Marc Dantec.

Avec le temps, la cathédrale de Morlaix qu'il croisait chaque jour sur son itinéraire de classe puis de travail et qui semblait murmurer le célèbre « mords-les ! » lancé aux envahisseurs anglais du seizième siècle avait pris plus d'importance encore. À la ruminer machinalement, la devise provocante et naïve que l'édifice incarnait était devenue pour Marc un objet d'amusement rituel. Ça remontait à l'époque lointaine où il avait appris à lire, ne cessant guère d'associer et d'emmêler avec le plus vif plaisir certains sons plus drôles ou plus musicaux qu'il répétait avec tant d'insistance maniaque qu'on avait craint pour lui quelque dérèglement pathologique dans l'acquisition de la lecture. Puis, ces craintes s'étaient avérées injustifiées. On s'était contenté de dire il aura de l'oreille, ce garçon. À l'époque, sa gymnastique verbale était gratuite, purement ludique et ne débouchait sur rien car le répertoire de Marc se limitait aux récitations scolaires. À

mesure que le domaine du langage s'était élargi presque à l'infini, le sens des termes utilisés avait pris le pas sur leur sonorité.

De plus, les préoccupations plus sérieuses de l'enfant devenu adolescent lui avaient fait mettre quelque peu de côté ce genre de fantaisie sans l'abandonner tout à fait. Maintenant qu'il avait atteint avec ses vingt-cinq ans un cap de maturité, c'était, outre son nom étrange, l'église tout entière qui captait sa réflexion. Presque tous les soirs, quand au sortir de l'étude Hennequin, il quittait la place des Otages, au lieu de s'engager directement dans la Grand'Rue, il faisait un détour. Le monument avait sur lui un pouvoir d'attraction singulier. L'exubérance du style gothique l'arrêtait quelques secondes, le nez en l'air. Le porche le fascinait, l'intriguait par ses sculptures. Sur les guirlandes de la pierre fouillée par un ciseau incroyablement habile grouillaient des personnages couchés, alignés les pieds des uns sur la tête des autres, ébauchant l'ouverture d'une caverne surpeuplée de gisants miniature. Au long des jours, avec une régularité confondante, Marc goûtait là un plaisir mêlé d'effroi et esquivait comme de justesse les lourds battants de bois clouté qu'il ne poussait jamais. Pourtant, en automne, il le savait, jusque vers dix-neuf heures, malgré l'obscurité croissante de la place, on pouvait rentrer dans l'église. Le curé tenait à ce que ses paroissiens désireux, la journée finie, d'entrer faire une petite prière ne trouvent pas porte close.

En ce soir de septembre 1970, la lumière déclinait par delà les toits de pierres plates qui entouraient la cathédrale. On devinait, au-delà de la ville, annoncée par le vent plus frais qui circulait dans les airs, la longue trouée du viaduc imposant qui, près de la gare, enjambait le Dossen. Les maisons, frileuses, l'évitaient.

Marc s'apprêtait à traverser le parvis pour raccourcir sa route quand, enveloppé par la douceur de l'arrière saison, moment de l'année qu'il préférait, il ralentit le pas. À sa droite se pressaient contre l'église quelques boutiques dont le bureau de tabac où il achetait timbres et cigarettes. Des présentoirs vivement colorés étaient là. Stupides annonces, pensa-t-il, amours clandestines d'un chanteur, meurtre de prostituée. Une société immonde. Mais il y avait des moments de détente où on ne détestait pas donner dans le sordide. Hélas ou tant mieux.

Il passa son chemin, se trouva bientôt sous une façade en travaux. Sur cette place qui datait du Moyen âge, on ravalait une maison. Marc leva la tête. Ce qu'il avait pris pour un échafaudage était le bas d'une interminable échelle. Sûr, il allait lui arriver quelque chose. De rage, il accéléra,

se demanda même s'il n'allait pas revenir à l'église et, carrément, y entrer. En proie à de sombres pressentiments, il renonça.

Au même instant, une image jaillit. Il y avait jadis dans cette église, il devait y avoir toujours, sur un des bas côtés, un vilain édicule de bois, espèce de guérite ou de coffre ventru, qui, lors des occasions où il pénétrait dans Saint Melaine l'agaçait. Quand il était venu chercher sa mère à la sortie de la grand'messe, il avait détourné les yeux de cette grosse malle renflée au centre, flanquée de deux pupitres. Le milieu, grillagé, se doublait d'une manière de rideau défraîchi, rose ou ivoire à l'origine. Au moment des fêtes de Noël ou de Pâques, il s'en rappelait, on voyait s'y engouffrer la silhouette volumineuse d'un prêtre cramoisi et pataud butant contre la marche avec des souliers de soldat pour se caser avec fracas dans ce réduit où il gigotait longuement, comme une bête prisonnière.

Évidemment, tout gamin il n'ignorait rien de ce qui se passait là dedans. Né à Morlaix, il avait fréquenté le catéchisme comme tous ses condisciples de l'école primaire, fait sa première communion. Berthe l'avait élevé dans le respect des choses saintes. Cependant, il avait vite perçu dans l'obéissance passive et formaliste de sa mère une absence d'enthousiasme, un souci de protection faiblard qui n'inspiraient pas confiance. Elle faisait partie de ces femmes laissées sans homme par la guerre de quarante. L'époux, marin puis officier promu pendant les hostilités, chargé de missions lointaines, avait été, disait-on, porté disparu. Les recherches entreprises n'avaient jamais abouti. Marc n'avait donc pas connu son père. Il était né à la fin de la guerre, d'un être évanoui dans la nature, d'une mère quasi célibataire et jamais remariée qui avait entouré de soins, d'une affection solide mais rude ce fils conçu lors d'une permission probablement suivie de la déportation fatale. Tout ça, on l'avait supposé et la chose avait été plus insupportable de ne comporter aucune certitude, même de la pire espèce.

Après l'échelle, le confessionnal ! Quelle soirée ! Pourquoi ça ? Il n'en savait rien. En revanche, ce dont il était sûr, et qui revenait comme un refrain à cette heure de vide, c'était que dans sa destinée, tout était toujours resté absolument pareil. Depuis qu'il était né, sa mère avait habité au même endroit, sans doute par lassitude ou par commodité, parce que c'était tout près de l'école maternelle où elle exerçait depuis le début de sa carrière, dans la classe des tout petits. Vouée à une besogne ingrate, elle n'avait pas demandé sa mutation pour un poste moins pénible ou plus valorisant. On lui avait proposé le Cours préparatoire et même le Cours moyen où elle aurait fait autre chose qu'endurer à longueur de journée,

pendant quinze jours à chaque rentrée, des hurlements de bambins désespérés. Elle avait refusé.

Cette résignation doloriste qui touchait au masochisme avait déteint sur son fils, lui avait fait une enfance morose. Il pensait que c'était sans doute cette tristesse qui, depuis qu'il était homme, faisait remonter, aux heures nostalgiques, de sourdes angoisses que la saison berçait.

Il passait pour être d'un abord aimable mais effacé. Des cheveux d'un châtain fade. Des yeux gris. L'allure tranquille d'un vieux avant l'âge. On disait dans le pays que le père lui avait manqué. Il finirait neurasthénique. Analyse superficielle. Sous des dehors taciturnes, en fait seulement réservés, Marc cachait une grande énergie, une résistance à l'adversité que signalaient parfois des élans qu'on pouvait aisément prendre pour ceux d'un optimiste. Il répondait volontiers au monde extérieur par des pirouettes. Déployait dans ses activités professionnelles une souplesse qui contournait les embûches à force d'ingéniosité. Malgré l'apparente inertie qui plombait sa vie, il se montrait dans ses faits et gestes d'une autorité ferme, presque militaire, concentré sur ses actes, rigoureux dans leur exécution.

Une telle attitude, quasi défensive, venait de loin. Très tôt, il s'était cru entouré de barricades et d'ennemis. Au fil des années, les contacts lui avaient montré que c'était à peine exagéré. En dépit de certaines aptitudes physiques et cérébrales il s'était très vite renfermé, ne se donnant pas, se reprenant toujours, prêt à réagir devant ce qu'il interprétait souvent comme un danger. Alors que d'autres, une fois leur décision prise, avaient besoin d'un délai pour bouger ou agir, il les gagnait de vitesse. C'était heureux car il y paraissait contraint. Une barrière invisible s'était dressée toute seule entre sa personne et la communauté de ses semblables. Rien à faire, l'univers auquel il appartenait faisait abstraction de lui. Séparé, non exclu, tout au plus à distance, il ne tirait de cette position ni orgueil ni amertume. C'était un fait d'ordre naturel. Telles les réalités qu'il traversait ou sur lesquelles il se penchait chaque jour.

Le fameux soir d'émotions répétées avait été un commencement. Maintenant, à chaque retour de l'étude, planté devant Saint Melaine, il ressentait avec une acuité nouvelle cet écart auquel il était si accoutumé qu'il lui collait à la peau au point de ne le manifester qu'à travers les jeux de son esprit et qui, à présent, refluaient avec une force impérieuse comme pour le mettre au pied du mur. Il l'aurait parié. Cette période pré-hivernale déclenchait chez lui des tumultes qui le rendaient vulnérable. Les retours de bâton de la rêverie s'emparaient de lui. Ainsi les écharpes de

brume qui se préparaient à envahir pour plusieurs mois le Dossen jusquelà lisse comme un miroir, ou luisant ainsi qu'une lame d'argent sous les feux des étés bretons dont on dit faussement qu'ils ne sont qu'averses et bourrasques.

Marc évitait de s'appesantir. Céder à la mélancolie lui semblait vain. Mais il s'intéressait à son individu comme à un phénomène réel parmi d'autres et, à ce titre, ne détestait pas se regarder vivre. Juste un moyen de plus pour partir en fumée. S'il lui était arrivé de perdre quelques instants à se contempler, encore avait-il fallu que ce fût au sens propre. Un tic de grimaces qui autrefois le divertissait. Il se mirait volontiers dans les vitrines des magasins, les glaces des véhicules ou des armoires.

Là il goûtait de petits plaisirs secrets, les muscles de son visage jouaient sous sa peau de manière bien plus obéissante que lorsque par exemple, il demandait à un de ses bras, une de ses jambes de se lever, s'écarter, relâcher ou serrer. À des gesticulations gratuites, son reflet opposait un modelage de volumes et de sillons grossis qui composaient ce qu'on nommait face — où donc se trouvait pile ? — et se prêtaient à des mouvements subtils, presque imperceptibles, qu'à la limite seul leur instigateur pouvait percevoir. Ce fonctionnement minimal dont il avait la maîtrise clandestine lui apportait la certitude de construire un être pièce à pièce, dans le matériau de sa chair et qui, grâce à son entier contrôle, se sentait prodigieusement vivant.

Sorti de l'enfance, il avait de plus en plus considéré cette toquade comme un reliquat d'anciennes manies. Veillait à y céder le moins possible, y flairant un goût fâcheux, voire suspect, pour les contrefaçons.

Et voilà que son cerveau impressionnable s'emplissait de hantises d'un nouveau genre. Il n'en finissait plus de penser au confessionnal. Ce fétiche devenait selon son humeur un meuble domestique, énorme huche à pain, penderie vidée par un déménagement. Ces images pittoresques avaient-elles quelque chose à voir avec les pratiques déformantes du passé ? Elles tendaient à les rassembler pour les contredire. Des visions qui meublaient encore sa solitude. Des parenthèses farfelues, distrayantes aux heures oisives. Mais plus question cette fois d'un réflexe physique où il prenait pied dans le monde par pure illusion d'optique. Les réalités architecturales tant de fois côtoyées semblaient le heurter, le bousculer, le pulvériser de façon menaçante. Jadis, les grimaces l'avaient aidé. Pour l'heure, les images l'égarèrent.

Tout gonflé de songes, face à l'église trop connue, il s'évaporait. Pourtant, il essayait de résister. Que pouvaient Saint Melaine et ce qu'elle

contenait, contre l'évidence de sa situation de promeneur du soir débouchant de la Grand'Rue après la journée passée entre les murs d'une étude notariale et se dirigeant tout droit vers la maison de sa mère ? Contre son identité de célibataire sans problème qui avait un bon métier dans une région où l'emploi, en dehors de la mer et de la terre, avait tendance à devenir une question préoccupante ?

Rien n'y faisait. Il y avait environ une quinzaine de jours qu'il éprouvait ce vacillement. Cette dérive irraisonnée en face de l'énigmatique bâtisse. Et ça, sans réussir à discerner d'où pouvait venir cette instabilitéangoissante. Quand son malaise, enfin, se précisa.

Les moments où, pendant les semaines brumeuses du printemps, il se confessait pour les fêtes de Pâques remontèrent à la surface. La fameuse boîte vola en miettes. S'il était coupable, il avait dû se sentir libéré par la miséricorde divine, empli du vif espoir de s'améliorer. Or il se souvint tout à coup que son double enfantin n'avait chaque fois recensé mécaniquement dans sa tête que des fautes vénielles, toujours les mêmes, incapable d'enrayer leur retour inexorable, certitude qui ajoutait à leur insignifiance. Ce qu'on appelait péchés consistait en petites roueries ou médisances, plus gravement, mensonges, banalités qui à ses yeux n'étaient jamais parvenues, en dépit de la solennité de l'acte de contrition et des prônes laborieux du curé, à motiver le châtiment que la confession était censée leur épargner. Ce qu'il faisait, bon ou mauvais et n'arrêtait pas de faire dès la pénitence achevée, lui paraissait intégralement constitutif de son être. Lui enlever ses péchés, c'était, d'une certaine manière, le tuer.

L'expérience de la confession avait pris l'ampleur d'un nuage qui enveloppait la cathédrale entière. Si Marc avait cessé de se voir en train de s'agenouiller sur la planche de bois désagréable qui rentrait dans les rotules pour faire comprendre avant d'avoir ouvert la bouche qu'on n'était pas là pour rigoler, désormais, quand il franchissait le parvis encaissé de Saint Melaine, les yeux levés vers les figures crispées des arceaux de pierre, la morale impuissante du passé orchestrait une sensation de lassitude exagérée, de flottement ou de vertige.

Cet état bizarre s'installa de plus en plus avec l'idée que son existence n'était ni objective ni logique. Dès qu'il arrivait au point névralgique de son trajet, le fait de se savoir exister devenait avec la même anxiété superstitieuse, un problème dont la routine était torturante. Le précieux sentiment de la vie se dissipait. Son existence n'était pas sûre. Ou alors, si elle l'était, c'était encore pire. On pouvait se dire coupable précisément parce qu'on existait, en somme du seul fait de vivre. Qu'on en prit conscience

pouvait tenir à quelque circonstance particulière, capable de transformer le fait en énigme ou même en scandale, un reflet dans un miroir, un hasard malheureux, le fait de marcher sous une échelle.

Ce n'était pas une question dont on pouvait parler à quelqu'un. Aussi Marc jetait-il parfois quelques lignes sur des pages qu'il lui arrivait, par intermittence, de griffonner, depuis qu'il avait commencé à avoir ce qu'on appelait une situation. Il n'avait jamais tenu à proprement parler de journal. Sa philosophie relativiste et sceptique qui lui montrait les événements identiques tout au long de l'année l'inclinait à un besoin de certitude rationnelle et d'efficacité. Chez lui, tout se résolvait à la lumière d'un pragmatisme lucide. Pas de quoi fouetter un chat, aimait-il susurrer entre ses dents quand il lui arrivait encore de tordre ses mâchoires à la glace de sa salle de bains, avant de se raser comme tout le monde. Un sortilège lui était tombé dessus. Ou bien un instinct mal refoulé du mystère. Il n'y était pour rien et c'était ce qui l'exaspérait.

Maîtriser les gens et les choses ne suffisait plus. Réfléchir ? Depuis son bac, on ne lui en avait guère laissé le temps et il avait trouvé ça très bien. Un examen décroché facilement. Ensuite, on s'était empressé de lui faire miroiter des destinées contradictoires. Professorat de gymnastique. Études de lettres suggérées par son goût pour l'expression écrite. Des programmes saugrenus ou trop généreux. N'empêche. Se retrouver entre les murs tapissés de dossiers d'une étude de notaire lui faisait l'effet brutal d'une incongruité mal digérée.

N'était-ce pas l'influence sur sa mère d'une amie de longue date dont le fils était clerc qui l'avait persuadée de faire adopter à son rejeton cette carrière honorable ? Ainsi, un destin déroulé sans aucune intervention de l'intéressé.

Sauf peut-être l'importante affaire qu'avait été pour lui le passage par les fourches caudines du premier examen professionnel. Il l'avait affronté inquiet, à cause d'une incorrigible fièvre de sa mère pour tout ce qui le concernait. Berthe ne passait-elle pas son temps à entretenir sur les capacités de son fils les doutes les plus désobligeants ?

Marc ne lui en voulait pas. Accablée par les soucis d'un ménage tronqué, pleine d'une sorte de rancœur généralisée, ce qui lui restait de désirs inassouvis en matière de pédagogie la contraignait-il à des sévérités ?

Un mois après le début de la crise, un vendredi soir d'octobre, il ruminait, la tête pleine. La perspective du weekend le tranquillisait. Il s'efforçait de

calmer ses démons, allongeant un pas résolu afin de rejoindre, presque aux confins de la ville, un quartier où les maisons robustes bâties dans le granit armoricain faisaient place à des constructions blanches, plus récentes. La demeure maternelle appartenait encore, par sa proximité à la Grand Rue, au secteur des vieilles bâtisses mais son allure de pavillon la rendait presque coquette. Un semblant d'étage sous les combles, en bas des pièces symétriques de part et d'autre d'un couloir lui donnaient un agencement quasi moderne.

Berthe allait le fatiguer par son exubérance mais son babil aussi continu que celui de ses élèves balaitait les rêvasseries qu'il se promettait de combattre au plus vite, fût-ce d'abord en adoptant, tiens, c'était une idée, dès la semaine suivante, un itinéraire différent.

Dès qu'il mit la clé dans la serrure de la porte dont le bois criait à cause de l'humidité, il ne pensa plus à rien.

Sa mère se tenait, comme elle disait pompeusement, devant les fourneaux, pour déprécier les tâches ménagères qu'elle déclarait ennuyeuses à périr. À son pas dans le couloir qui distribuait au rez-de-chaussée une salle à manger, un petit salon et ce qu'elle appelait la chambre à donner jamais donnée à personne, elle se précipita pour déverser un flot d'informations regroupées en manière de bulletin à travers lequel défilait, en général à l'envers, sa journée. « Aujourd'hui ils ont été pénibles », déclara-t-elle des petits encore plongés dans le déchirement de la rentrée. Puis, sans pitié : « Ma parole, ils vont appeler leur mère jusqu'à Noël. » Enfin, du coq à l'âne : « J'ai vu Amélie à la sortie. Elle se doutait que je serais de service, ça m'arrive souvent le vendredi. Encore demain et vivement dimanche qu'on pousse un ouf. Elle viendra nous voir jeudi prochain, dans la soirée. »

« Qui ? » demanda Marc les oreilles bourdonnantes. « Mais Amélie. Je viens de te le dire. Tu n'écoutes rien. » C'était fatal. Il n'avait pas attendu, pour se retirer dans ses pensées, qu'elle cessât de pérorer. D'ailleurs, à quoi bon ? Même si elle le savait en haut dans sa chambre en train de se déshabiller pour ôter ses vêtements de travail, lancer à la volée sur le lit son porte-documents en garçon qui en a marre, Berthe continuait à parler toute seule. Parce qu'elle n'avait pas de mari ? Parce qu'elle radotait de bonne heure ? Ou, comme elle disait, parce que son métier lui portait à la tête ? Aussi loin qu'il remontât dans le temps, il l'avait toujours vue avec des mots en travers des mâchoires. Même en mangeant, elle poursuivait un perpétuel soliloque. À la file, sans qu'on eût besoin d'approuver ou de contester, elle enchaînait des constats, des observations aussi insipides que superflues. Et ainsi, elle, ne se souciant d'aucune écoute, lui, laissant

couler le flot sans entendre, instaurent-ils en continu un imperturbable duo d'extra-terrestres.

Entre le potage — vermicelle permanent — et l'entremets, une maïzena, variante de la semoule prit place une omelette aux pommes de terre. « Pas eu le courage de faire de la salade. » Marc s'en félicita. Régulièrement mal lavée, elle crissait sous les dents. Un silence s'abattit, suivi d'un sourd ressentiment : « Je sais pas ce que t'as vu. Il faut t'arracher les mots du fond d'un puits. » Par chance, Marc avait été trop secoué par ses propres pensées pour frémir sous l'invective. Il eut presque pitié de lui-même. Légère émotion tempérée par l'habitude. Non sans insistance, il continuait d'être habité.

C'était pendant ces années, en troisième probablement, où le confessionnal avait pour lui tant d'importance ou un peu après, il ne savait plus, mais il régnait une odeur de cierges lentement consumés, piqués en rond sur des supports de fer, là-bas, au fond de l'église.

Le copain du moment s'appelait Jo, sans doute raccourci d'un prénom moins vulgaire. Un garçon d'une laideur incroyable. Une laideur qui vous sautait au visage. Des longs plis autour de la bouche comme sur le museau des chiens de chasse Saint-Hubert qu'on montrait du doigt en riant les jours de foire. Pas de regard. Que de la chair molle. As de la course à pied et surtout du vélo, il inspirait une admiration sans mélange par l'art avec lequel il s'enlevait au-dessus de sa machine et effectuait en l'air, roue avant dressée toute droite, torse basculé sur le garde-boue arrière pour se poser à peine un instant sur la selle, une voltige si aérienne qu'elle appartenait plus à un acrobate de cirque qu'à un collégien.

Hélas ! Ces prouesses avaient une cruelle contrepartie. Le virtuose de l'équilibre s'avérait absolument incapable de réciter un poème, une fable, une tirade de théâtre. Appelé au tableau, Jo ne faisait que se tire-bouchonner sans un mot en poussant les cris rauques et inarticulés d'un goret qu'on égorge. Toute la classe pouffait à qui mieux mieux, se tordait, malgré les rappels à l'ordre du prof de français.

Au dessus de la psalmodie maternelle ponctuée de reprises hoqueutantes, Marc dégustait cette farce toute bête, dans un mélange d'attendrissement et de reproche, s'écoutait suivre la pente favorite des images. N'était-il pas déjà subjugué par les exploits du copain, contorsions ou gesticulations spectaculaires ? Jo avait peut-être été son premier miroir. Cependant, et sa vanité d'adolescent revenait avec délices, c'était bien à l'inverse de lui-même que s'opposaient chez le condisciple une souplesse admirable et une éloquence infirme.